

INCONGRUITÉS ET MAUVAISES PAROLES TOUARÈGUES (Touaregs Iullemeden Kel Dinnik)

PAR

EDMOND BERNUS

La pudeur (*tekaraqit*) touarègue est bien connue et elle définit bien des comportements humains : elle s'exerce d'une manière particulièrement visible dans le port masculin du voile de tête qui dissimule le bas du visage. En compagnie de camarades du même âge, le jeune homme peut abaisser la partie inférieure du voile et laisser apparaître le nez et la bouche. Mais lorsque survient un homme à qui il doit respect et déférence, il rectifie la position et ne laisse à découvert qu'une fente où brillent deux yeux sombres. Mais si cette pudeur, cette « honte », aucun terme français ne rendant le sens exact de *tekaraqit*¹, définit bien des comportements entre différentes classes d'âge ou certaines relations de parenté (gendre à belle-mère par exemple), il existe d'autres usages que tout homme bien élevé doit respecter en certaines circonstances.

I. *sənti* ou *səghaydet*.

Tel est le cas du *sənti*, qui est une règle de bienséance à observer au cours des repas, ou pendant que l'on se réunit pour boire le thé. Les repas sont pris le plus souvent chez les Touaregs séparément par les hommes et par les femmes. Pour le thé, il arrive que les femmes se joignent aux hommes dans l'espoir qu'un verre leur sera attribué, car ceux-ci détiennent souvent des provisions de thé et de sucre et s'en réservent l'usage. *sənti* ou *səghaydet* sont des termes qui désignent le fait de briser le silence par une phrase qui fait état d'observations sans rapport avec le repas. Si un avion survole le campement et que l'un des convives dise : « Tiens, voilà un avion », il commet un *sənti*, et sera l'objet des moqueries de tous ceux qui l'entourent. Bien entendu, Peuls et Arabes, chez qui cet usage est peu connu, provoquent la risée générale en se livrant à de tels impairs.

1. FOUCAULD, Ch. de, *Dictionnaire Touareg-Français*, t. II, p. 871 : *kerouked* : avoir honte de (quelqu'un), ne pas oser, par respect ou bienséance, faire dire ou entendre ce qui leur est contraire devant (quelqu'un), p. 872 : *takrākit* : fait d'avoir honte.

Dans un campement des Illabakan (Imghad de la Confédération des Iullemeden Kel Dinnik), un Arabe de passage fut invité à partager le plat de mil. Après avoir absorbé deux cuillerées il s'arrêta de manger et dit :

kay, agar wan egadey oda ? « (Dis) toi, l'arbre agar¹ d'Egadey² est-il tombé ? ».

Ce *sənti*, considéré comme particulièrement grave, resta imprimé dans la mémoire de tous les assistants ; car il faisait référence à un lieu éloigné, qui n'avait non seulement aucun rapport avec le repas, mais avec le campement lui-même. Cet arbre, en mauvais état, donnait l'unique ombrage à proximité du puits, et la pensée du voyageur s'était portée vers le lieu où il se rendait.

Un Peul, qui prenait le thé dans un campement touareg, demanda un jour : « Où se trouve actuellement le campement d'Untel ? » Il lui fut répondu : « Il se trouve au pays de *sənti*. » Et comme le Peul ne comprenait pas, on lui dit encore : « Il vit au pays de *səghaydet*. » Le Peul, qui connaissait cet usage, s'étonna qu'on lui fit grief d'un tel impair en buvant un petit verre d'eau chaude (le thé) (cf. photo 1).

Les Touaregs savent comment prévenir la moquerie lorsqu'ils se livrent au *sənti*. Ils commencent leurs phrases par : « *inna sənti* » (le *sənti* a dit). Un Allabaka s'exprima ainsi devant nous en prenant le thé :

inna sənti ak, elkhamis edwadu ?

(a dit le *sənti* à toi, Elkhamis est-il revenu ?)

En se dénonçant lui-même, il coupait court à la raillerie. Si malgré tout un Touareg commet un *sənti*, un assistant lui dit :

« *tuhult keydu səghaydet* » (ou *sənti*) (le salut pour toi de *səghaydet* (ou *sənti*). On emploie alors le terme *tuhult* ; qui signifie le salut que l'on donne par l'intermédiaire d'une tierce personne, tel un voyageur qui se rend chez un ami commun³.

sənti ou *səghaydet* est d'un usage courant chez les Iullemeden et les Touaregs sahéliens. Le terme ne figure pas dans le dictionnaire du Père de Foucauld. Il est cependant signalé par M. Gast (*Alimentation des populations de l'Ahaggar*, Mémoire du CRAPE, VIII, cf. p. 268) sous la forme de *sounti*. Gast pense que cet usage est récent, et qu'il a été importé par les Kel Ahaggar vivant dans le Tamesna au contact des Touaregs méridionaux. Dans l'Ahaggar l'impair porte sur le fait de faire une remarque sur la nourriture, alors que le *sənti* chez les Touaregs sahéliens a un sens beaucoup plus général et s'applique à toute parole qui s'écarte, au contraire, de l'ordonnancement du repas, et brise un silence ou parfois même une conversation en cours.

Commettre un *sənti* témoigne d'un manque de réserve, d'un laisser-aller verbal, et en définitive, d'un contrôle de soi insuffisant.

2. taghadest.

Cette incongruité (fait de péter) n'est certes pas un trait original du monde touareg. Mais la honte et l'opprobre recouvrent celui qui se laisse aller publiquement

1. *agar* : *Maerua crassifolia*.

2. *egadey* : puits situé à 70 km au nord du poste d'Abalak, arrond. de Tchinn Tabaraden (Rép. du Niger).

3. Ce sens est signalé dans FOUCAULD, Ch. de, *Dict. Touareg-Français*, t. II, p. 578, *tehoulit* : fait de saluer, salut : par ext. salut (adressé à un absent) (parole de civilité exprimant le souvenir amical ou respectueux, envoyé par message verbal ou écrit à un absent). Dans un campement de l'Azawagh un Touareg nous a un jour récité un conte, qui fut enregistré au magnétophone, et qui était destiné à une personne vivant à Niamey. Ce conte, message à un absent, était qualifié de *tuhult*.

à un tel impair. Or, comme le signale Gast (*Alimentation...*, *ouv. cité*, p. 269), « tous les habitants de l'Ahaggar souffrent de fermentations intestinales étant donné l'importance des farineux dans leur alimentation ». Cette remarque s'applique également à tous les Touaregs sahéliens comme la suivante : « La richesse du vocabulaire tamahaq sur ce sujet nous dit l'importance et le souci qu'on lui a consacrés ». Seize termes du dictionnaire de Foucauld désignent des variantes du même phénomène. Le terme que nous utilisons, *taghadest*, ne figure pas sous la même forme dans le dictionnaire. *taghadest* est un mot qui donne lieu à de multiples plaisanteries provoquant des fous rires même chez des hommes mûrs de l'aristocratie. Une devinette, très connue, est toujours saluée par des exclamations de joie :

meslen meslen // *tegheydet* ¹⁻ⁱⁿ // *as tət-akkana* // *attəghtes* //
 Devinez, devinez, le cabri (f.c.m.) de moi lorsque je l'attache il coupera
ma imos? — *taghadest!*

Qu'est-ce que c'est ? — le pet.

Remarquons que le terme cru, employé par les guerriers (*imajeghen* ou *imghad*) et les captifs (*iklan*), est évité par les religieux (*ineslemen*). Ceux-ci, tout en se réjouissant des mêmes histoires, possèdent un langage édulcoré, non dépourvu d'une certaine onction, et préfèrent des périphrases :

asəwalhet təzukennanən // ou encore *enmanat təzukennet* // « *alhamdu lillah!* » //
 elles ont parlé fesses pour eux elle a dit sa fesse « *alhamdu lillah!* »².

Un conte, donné par les Imghad Illabakan, fait état de la honte qui s'attache à la *taghadest* :

« *tantot iyət təga-t ehan* // *as təga ehan* *degh*
 Femme une avait fait tente (s'était mariée) // lorsqu'elle avait fait une tente encore
tila amidi - nes // *wər nemoos ələs nes ar ijəwənkət ələs nes* //
 elle avait un ami d'elle // pas était l'époux d'elle // lorsqu'est parti l'époux d'elle //
osət-du ələs wan amidi nes // *as tət d-osa* // *i halu rores* //
 arriva l'homme celui ami d'elle // Lorsqu'à elle il arriva // pleurait son fils //
tinna-s // « *akku dəffer shitek* // *attaga i-barer tahala ən*
 Elle dit à lui // « Va derrière la natte-paravent // tu feras pour l'enfant le pleur
təzori // *adəfes-tu* // *igla ələs wan amidi nes* // *ikka dəffer*
 de l'hyène // pour calmer lui. // Il est parti l'homme celui l'ami d'elle // il est allé
shitek *ad isagber təzori* // *isagber təzori*
 derrière la natte-paravent pour imiter l'hyène // il était en train d'imiter l'hyène

1. *egheyd*, le cabri, est ici sous sa forme féminine *tegheydet*. Cela permet de faire un jeu de mots entre deux termes au féminin, très proches par la consonnance, pouvant être rapprochés et confondus : *tegheydet* et *taghadest*.

2. Conte recueilli par G. CALAME-GRIAULE chez les Kel Eghlal d'Abalak (sous-préfecture de Tchén Tabaraden) et communiqué par l'auteur. Signalons que le sens précis de *təz* est anus (FOUCAULD, Ch. de, *op. cit.*, t. IV, p. 1927 (*təzz*)).

ar tat igmad taghadest // zamad tat igmad taghadest inna-s rores //
 jusqu'à ce qu'il soit sorti le pet // quand elle sorti le pet (fém.) a dit à elle le fils //
 « *anna, tazori nam, tiga taghadest* » // *ikarasad alas wan amidi*
 « Maman, la hyène de toi a fait le pet ». // Il a eu honte l'homme celui l'ami
nes // ijəwənkət.
 d'elle // Il est parti.

Une femme s'était mariée, alors qu'elle avait encore un ami autre que son époux. Lorsque le mari fut parti en voyage, l'ami vint. A son arrivée, le fils de la femme pleurait. Elle dit à son ami : « Va derrière la natte-paravent (cf. photos 2 et 3) et imite le cri de l'hyène pour le faire taire. » Son ami est allé derrière la natte-paravent pour imiter l'hyène, et, ce faisant, il péta. Alors le fils dit à sa mère : « Maman, ta hyène a pété! » L'ami de la femme a eu tellement honte qu'il est parti.

On se rapportera également au poème fait par El Kumati¹ sur son rival Fellan, au sujet d'un bruit suspect de sa selle au cours d'un combat. Ce poème vise à ridiculiser Fellan auprès de l'épouse d'El Kumati, courtisée par Fellan. Fellan est un des guerriers des Iullemmeden Kel Dinnik célèbre autant par ses exploits contre les ennemis qu'auprès des femmes. C'est également un poète fécond.

Cette incongruité couvre non seulement de ridicule celui qui s'y est risqué, mais porte également atteinte à son honorabilité. Ne raconte-t-on pas que des témoins qui devaient fournir la preuve d'un vol de chameaux au tribunal furent récusés par la famille de l'accusé pour avoir pété en public !

Incongruité typiquement touarègue (*sənti*), ou incongruité appartenant à la bienséance quasi-universelle (*taghadest*), témoignent toutes deux de la retenue, de la maîtrise de soi qui sont exigées de l'homme en société. Bafouer ces règles, c'est montrer qu'on ne respecte pas les autres : par ce fait même, on se couvre de ridicule, ou pire, de déshonneur.

3. *tegarshək* ou *tushut*.

Les mauvaises paroles (*tegarshək* ou *tushut*) sont plus subtiles, car elles ne sont pas toujours immédiatement perçues comme telles : même si elles paraissent anodines, elles apportent le malheur. Elles ne sont pas le fait d'un rustre, mais d'un être consciemment ou inconsciemment maléfique.

Des phrases qui vantent la richesse, la beauté, le nombre des enfants, la qualité d'un troupeau, sont tenues pour dangereuses ; elles le sont d'autant plus qu'elles proviennent d'une personne dont la langue est réputée néfaste, et qui pour cette raison est qualifiée de « langue noire » (*im illis kawellan* : celui qui a la langue noire).

Après une série de catastrophes, on cherche parfois à identifier l'homme à la langue noire qui pourrait en être tenu pour responsable. Dans ce cas, on recueille dans l'écuelle à chiens² le crachat et l'urine (ou à défaut du sable imprégné d'urine) de chaque habitant du campement, des crottes de chameaux, le tout allongé d'eau.

1. NICOLAS, F., « Folklore Twareg ». *Bull. IFAN*, VI, 1944, p. 411-413.

2. *efarer-n-idi* : écuelle grossièrement taillée dans un tronc d'arbre *adaras* (*Commiphora africana*) en zone sahélienne. Sa forme est approximativement parallélépipédique. Ce récipient est réservé à l'usage des chiens ; on y verse du lait ou le reste des repas.



PHOTO 1. — Préparation du thé chez les imghad ILLABAKAN (Confédération des IULLEMEDEN KEL DINNIK) à In Aggar, arrondissement de Tchén Tabaraden, Rép. du Niger.



PHOTO 3. — Jouet construit par un enfant chez les ILLABAKAN. Modèle réduit de tente avec la *shitek*.



PHOTO 2. — Femme touarègue devant sa tente (Imajeghen TAHABANATEN, Confédération des IULLEMEDEN KEL ATTARAM), à In Ates, près Ayorou, Rép. du Niger. — La natte-paravent, repliée ici le matin, est déroulée la nuit autour du lit. Elle est appelée dans notre conte *shitek*, alors que les Kel Ahaggar et les Iullemmeden Kel Attaram la nomment *asaber* (pl. *isabran*).

On prononce alors le nom de chacun des assistants, en jetant du charbon de bois dans l'écuelle, et le liquide se met à bouillir au nom de la personne à la « langue noire ».

Pour se préserver des effets des mauvaises paroles, chaque assistant plonge la main droite et le pied droit dans l'écuelle du chien ainsi remplie. On peut également brûler de la gomme (*taghalbast*) de l'arbre *adaras* (*Commiphora africana*) dont la fumée (*matalkher*) bénéfique éloigne le malheur en se répandant sous la tente ou dans l'enclos des animaux.

Si quelqu'un a déjà subi les effets maléfiques d'une langue noire, on demande à l'auteur de ces mauvaises paroles de cracher sur les enfants ou les animaux qui ont été ses victimes, ou à défaut, on versera sur eux le contenu de l'écuelle des chiens.

De l'incongruité on passe aux maléfices et aux catastrophes qui s'y attachent. Car ne pas respecter les usages, n'est-ce pas rompre un équilibre ? Pour défendre les règles de bienséance les meilleures armes de la société sont les plaisanteries, les quolibets ou même les chansons et poèmes. Les mauvaises paroles sont, elles, plus redoutables, car elles peuvent passer inaperçues et par conséquent rompre cet équilibre sans qu'on sache l'origine des malheurs qui vous atteignent. Ici, la plaisanterie ne suffit plus, et l'on cherche des moyens magiques pour trouver le responsable. Car le malheur, pour le pasteur, c'est aussi bien la perte des animaux que la maladie ou la mort des hommes. Vivant dans un climat rude, ils savent que la sécheresse, le manque d'eau et de pâturages menacent constamment l'équilibre des campements. Il faut donc toujours se défendre contre le mauvais sort : respecter des usages communs, c'est accepter de faire partie de la société qui a su régler les rapports des hommes entre eux, et les rapports des hommes et d'une nature sévère, pleine de pièges et de dangers.

O. R. S. T. O. M., avril 1971.

NOTES SUR LA TRANSCRIPTION

La transcription adoptée, très simplifiée, obéit aux quelques règles suivantes :

- u* : ou, comme dans *lourd*
- w* : comme dans l'anglais *water*
- g* : toujours dur, comme dans un gâteau
- s* : toujours sifflant, même entre deux voyelles
- sh* : comme dans *chat*
- ə* : e muet
- e* : comme le é, Ê français.

Et pour les sons qui n'ont pas d'équivalent en français :

- kh* : comme dans l'allemand *achtung*
- gh* : r guttural
- q* : occlusive vélaire.

BIBLIOGRAPHIE

- FOUCAULD (Père Ch. de), 1951-52. — *Dictionnaire Touareg-Français*, 4 vol. Paris, Imprimerie nationale.
- GAST (M.), 1968. — *Alimentation des populations de l'Ahaggar, Étude ethnographique*. Alger, Mémoire du C. R. A. P. E. VIII.
- MURPHY (R. F.), 1964. — « Social Distance and the veil ». *American Anthropologist*, 66, Dec. 1964, p. 1257-1274.
- NICOLAS (F.), 1944. — « Folklore Twareg ». *Bull. IFAN*, VI, 1-4.